

Séance du 15 mai 2004

Y a-t-il une philosophie littéraire ?

par **Pierre Macherey, professeur à l'Université de Lille III**

Résumé

Soulever la question « Y a-t-il une philosophie littéraire ? », c'est se confronter à des antinomies du type de celles-ci :

Thèse – La formule « philosophie littéraire » a une portée de fait : elle signale seulement l'existence d'une forme de philosophie marquée par un rapport à la littérature ou d'une forme de littérature marquée par un rapport à la philosophie ; cette existence est occasionnelle et relève de conditions circonstancielle contingentes, qui ne remettent pas en cause la séparation entre deux activités, littérature et philosophie, différentes en nature, qui ne se développent pas sur le même terrain, donc ne relèvent pas d'une même histoire.

Antithèse – Cette formule a une portée de droit : elle exprime l'idée d'une relation nécessaire entre philosophie et littérature, appariées sur le fond, donc de manière intrinsèque, sur le plan de leur essence, de telle façon que la philosophie explique la littérature ou la littérature explique la philosophie, étant ainsi impossible d'avoir ou de pratiquer l'une sans l'autre.

Thèse – Par philosophie littéraire, il faut entendre une conception de la philosophie qui lui assigne pour modèle ou pour destination la littérature.

Antithèse – Par philosophie littéraire, il faut entendre une conception de la littérature qui lui assigne pour modèle ou pour destination la philosophie.

Thèse – L'idée de philosophie littéraire correspond au fait que philosophie et littérature, en tant que discours, sont liées sur le plan formel de leur mode d'exposition : en d'autres termes, la philosophie est ou peut devenir un discours de littérature et la littérature un discours de philosophie, tous deux susceptibles d'un décryptage direct qui rend manifeste leur statut commun de discours soumis aux règles d'une même rhétorique.

Antithèse – L'idée de philosophie littéraire exprime le fait que philosophie et littérature, alors même qu'elles diffèrent par la forme de leur exposition, disent sur le fond la même chose, donc interfèrent sur le plan de leur contenu, soit qu'elles aient en partage un même contenu, soit qu'elles aient la capacité d'échanger sous certaines conditions des contenus qui passent de l'une à l'autre sans être altérés sur le fond, ce qui pose la question de l'origine et de la nature de ces contenus.

Thèse – Parler de philosophie littéraire, c'est assigner pour objectif à la littérature et à la philosophie une recherche de vérité, qu'elles mènent selon des modalités qui, tout en maintenant leurs caractères propres, les associent dans cette entreprise. Autrement dit, littérature et philosophie ont en commun de mettre au jour des vérités susceptibles d'être confrontées et comparées.

Première Antithèse – La philosophie étant seule animée par une intention de vérité et disposant des moyens, comme par exemple l'argumentation raisonnée, qui lui permettent de prétendre réaliser cette intention, alors que la littérature n'est qu'une activité de plaisir, qui vise à créer des fictions dont la fonction est de déjouer la vérité, ou à satisfaire le goût des belles formes en dehors de toute prétention à la connaissance, il n'y a pas lieu de parler d'une philosophie littéraire, à moins de prendre le risque de contaminer l'une par l'autre ces deux

démarches.

Seconde Antithèse – La littérature étant, comme la science, quoique sous d'autres formes, une activité qui produit des vérités sui generis, la philosophie effectue une reprise de toutes ces vérités qui en explicite la signification et la portée sans en modifier la teneur, donc sans leur ajouter des vérités qui seraient les siennes propres : la reprise des vérités produites par la littérature constitue précisément l'objectif imparti à une philosophie littéraire.

Thèse – Du fait d'être en relation, que cette relation soit ou non occasionnelle, philosophie et littérature se soutiennent et se confortent l'une l'autre : elles entrent en symbiose, et baignent dans un élément partagé en commun où elles coordonnent et cumulent leurs apports respectifs dans la figure d'une philosophie littéraire qui manifeste leur accord.

Antithèse – Philosophie et littérature, du fait de se confronter, s'inquiètent et se perturbent mutuellement : loin d'être spontanément en confiance voire en connivence, elles se contestent, entretiennent une relation critique d'exclusion réciproque ou de concurrence antagonique, que la philosophie littéraire a pour tâche de mettre en évidence.

Ces antinomies sont-elles indépassables ? Doivent-elles conduire à refuser de concéder une quelconque consistance à l'idée de « philosophie littéraire » ? C'est à cette question qu'on tentera de répondre en examinant les conditions, sans doute fort étroites, auxquelles il serait possible d'assigner un sens à cette idée..

Discussion: Étienne Balibar, Benoît Baltus, Olivier Bloch, Bernard Bourgeois, Francis Jacques, Catherine Kintzler, François Marty, Baldine Saint Girons, Rosalie Truong.